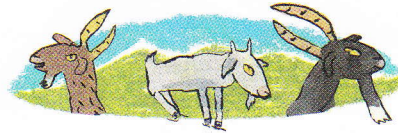


Les trois boucs



Première partie

Il était une fois, trois frères boucs : Poilu, le plus jeune, Velu le cadet et Barbu l'aîné. À la fin de l'hiver, ils découvrirent une prairie où poussait une herbe juteuse. Pour l'atteindre, il fallait traverser un petit pont qui enjambait un torrent. Dessous, hélas, vivait un affreux troll.

Le plus jeune des boucs s'avança en premier sur le pont. « **Plic, ploc, plic, ploc** », firent ses sabots.

– Qui fait du bruit sur mon pont ? s'écria le troll.

– C'est moi, Poilu, le plus jeune des frères boucs.

– Je vais te manger, rugit le monstre.

– Derrière vient mon frère, il est bien plus gras que moi, répondit le jeune bouc.

– Allez passe, dit le troll. J'attendrai ton frère.

À son tour, Velu, le cadet des boucs, s'avança sur le pont. « **Tac, tac, toc. Tac, tac, toc** », firent ses sabots. Utilisant la même ruse que son frère, il réussit à traverser. Le troll attendit alors, avec impatience, l'aîné des boucs pour le dévorer.

À SUIVRE...

Seconde partie

Enfin, l'aîné des boucs s'avança lui aussi sur le pont. « **Ba, ba, ba, boum. Ba, ba, ba, boum** », firent ses sabots.

– Qui ose faire un tel vacarme sur mon pont ?
s'écria le troll avec fureur.

– C'est moi, Barbu, l'aîné des frères boucs.

– Alors c'est toi que je vais manger, dit le monstre.
Et il sortit sa tête affreuse où l'on voyait deux
immenses yeux grands comme des assiettes, un nez
long comme un balai et des dents de devant comme
des fourches.

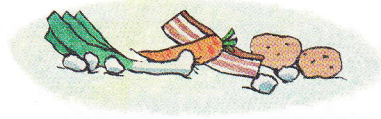
Mais, courageusement, Barbu lui répondit :

– *Si tu veux me croquer,
Essaie d'abord de m'attraper.
J'ai une barbe qui traîne jusqu'à terre,
Des sabots plus dur que le fer,
J'ai des cornes aussi grandes que des sabres,
Qui d'un coup, déracinent un arbre.*

Et lorsque le troll voulut le saisir, il fonça
sur lui, le prit sur ses énormes cornes et le jeta dans
le torrent.

Les trois boucs devinrent gros et gras, et leur poil
encore plus soyeux. Quant au troll, on n'en a plus
jamais entendu parler.

La soupe aux cailloux



Première partie

RENARD, s'asseyant par terre d'un air boudeur — Ça ne peut plus durer ! Voilà trois jours que je n'ai rien mangé ! RIEN ! Et ce fichu ventre vide fait fuir tout le monde ! Écoutez-moi ça ! *(Long gargouillis de la bande-son.) Le renard se lève et tourne en rond.*

RENARD — IL FAUT ABSOLUMENT QUE JE TROUVE UNE SOLUTION ! AB-SO-LU-MENT ! *(Il réfléchit.)* Hum... Par mes oreilles en pointe, je crois que j'ai trouvé !

Il se penche et ramasse quelques cailloux, qu'il met dans son sac. Puis il se dirige vers la maison de Blaireau.

RENARD — Voyons si Blaireau est toujours aussi bécasse ! *(Frappant à la porte de la maison et hurlant)* Blaireau, ouvre-moi !

BLAIREAU, *qu'on ne voit pas* — Passe ton chemin, Renard ! Je fais la sieste !

RENARD — Tu dormiras plus tard ! J'ai besoin d'un chaudron ! Le mien est troué comme une passoire ! C'est pour cuire ma soupe aux cailloux.

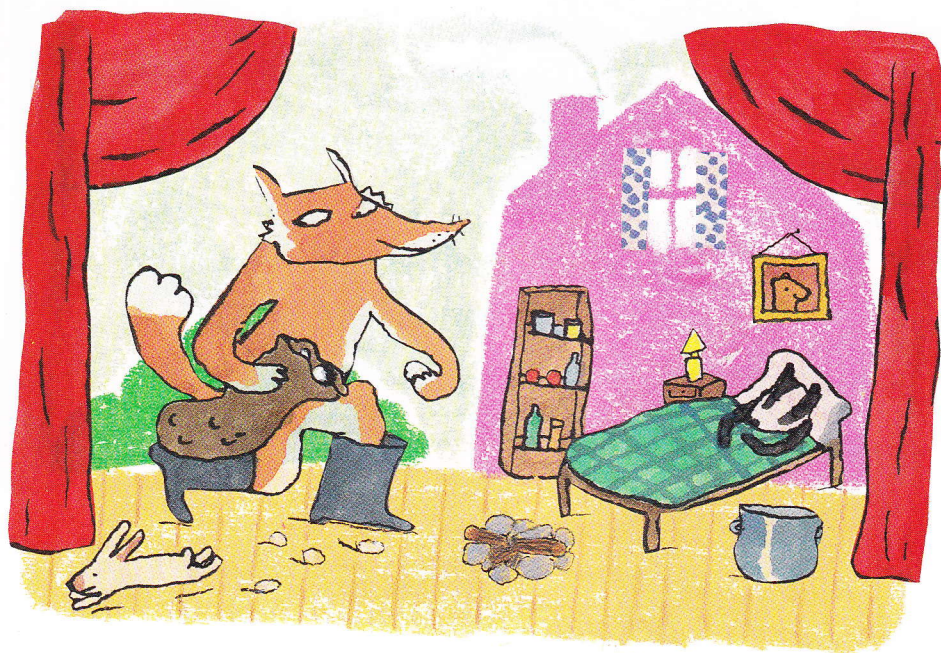
BLAIREAU, *apparaissant à la fenêtre, l'air effaré*
— Ta soupe aux quoi?

RENARD — Aux cailloux! Tu n'as jamais entendu parler de la soupe aux cailloux? (*Blaireau secoue la tête.*) Un régal, Blaireau, un régal! [...]

BLAIREAU, *au public* — Je le prends pour un menteur, un tricheur, un baratineur, un beau parleur, un imposteur, un farceur, un voleur et j'en passe. (*Il fait mine de réfléchir.*) Mais une soupe aux cailloux, tout de même, je suis curieux de voir ça!

Blaireau disparaît de la fenêtre puis surgit par la porte, un chaudron à la main.

À SUIVRE...



la soupe aux cailloux

Seconde partie

BLAIREAU — Tiens, le voilà, ton chaudron. Tu peux la cuire ici ta soupe aux cailloux et si tu me permets, je la goûterai bien.

RENARD, *sortant ses cailloux du sac* — Mais certainement ! Puisque tu fournis le chaudron, on partagera la soupe moitié-moitié. D'accord ?

BLAIREAU — D'accord.

Ils topent là. Renard va chercher de l'eau tandis que Blaireau allume le feu.

RENARD, *versant les cailloux dans le chaudron rempli d'eau* — Hmmm... Ça embaume déjà !
(À Blaireau) Naturellement ça serait meilleur avec une pomme de terre.

BLAIREAU — Tu crois ?

RENARD — Oui, mon gars !

Blaireau rentre dans sa maison et en ressort avec une pomme de terre, que Renard jette dans la marmite.

RENARD, *humant la mixture* — Hmmm... Quel parfum délicieux ! (À Blaireau) Naturellement ça serait meilleur avec une carotte.

BLAIREAU — Ah oui ?

RENARD — Pardi !

Blaireau rentre dans sa maison et en ressort avec une carotte, que Renard jette dans la marmite.

RENARD, *humant la mixture* — Hmmm... Quelle odeur merveilleuse! (À *Blaireau*) Naturellement ça serait meilleur avec un poireau.

BLAIREAU — Tu es sûr?

RENARD — Archisûr!

Blaireau rentre dans sa maison et en ressort avec un poireau, que Renard jette dans la marmite.

RENARD *humant la mixture* — Hmmm... Quel arôme! (À *Blaireau*) Naturellement ça serait meilleur avec un morceau de lard.

BLAIREAU — Vraiment?

RENARD — Et comment!

Blaireau rentre dans sa maison et en ressort avec un morceau de lard, que Renard jette dans la marmite, avant de touiller la soupe avec une longue cuillère en bois, sous le regard gourmand de Blaireau. De temps en temps, il goûte.

RENARD — C'est prêt! Va chercher deux assiettes.

BLAIREAU, *au public* — Je suis impatient de goûter sa soupe aux cailloux! Ça sent exactement comme une soupe au lard!

Blaireau revient avec deux assiettes et installe par terre un petit coin de pique-nique. Il se noue une serviette au cou et attend. Renard sert la première

assiette. Il y met le lard, la carotte et la pomme de terre (aucun bruit).

RENARD — En tant qu'invité, je me sers le premier.

BLAIREAU — C'est bien naturel. Mais dépêche-toi!

RENARD, *la bouche pleine* — Je mange à toute allure pour te servir plus vite!

BLAIREAU — Tu es bien bon, Renard!

Renard, qui a tout avalé de son assiette, remplit celle de Blaireau (bruits des cailloux tombant dans l'assiette).

RENARD — Tu vas te régaler! (*Il lui donne l'assiette.*) Tiens, mange! Moi, je m'en vais faire une petite sieste chez moi, pour digérer. Bon appétit, mon ami! (*Il s'en va côté cour.*)

BLAIREAU, *au public* — Sacré Renard! Je ne le croyais pas si gentil! (*Regardant son assiette.*) Et maintenant, goûtons cette fameuse soupe aux cailloux.

Il attrape un ou deux cailloux, les met dans sa bouche. Il les mastique un instant, et les recrache soudain.

BLAIREAU, *bondissant sur ses pieds* — Renard! J'ai deux mots à te dire! Renard! Tu m'entends, Renard? Renaaaaard?

Il disparaît côté cour en continuant de hurler après Renard.

La soupe aux cailloux

Les musiciens de la ville de Brême



Première partie

Un meunier avait un âne qui depuis des années portait infatigablement les sacs de blé au moulin. Mais il perdait de ses forces et son maître songeait déjà à l'écorcher vif. En ayant eu vent, l'âne s'enfuit. Il prit la route de la ville de Brême pour y devenir musicien.

En chemin, il rencontra un vieux chien qui gémissait sur le bord de la route.

– Qu'as-tu donc à aboyer ainsi ? lui demanda l'âne.

– Je suis vieux et je cours chaque jour un peu moins vite. Mon maître, qui est un grand chasseur, pense que je ne sers plus à rien et veut me tuer.

– Je vais à Brême pour devenir musicien, dit l'âne, viens avec moi.

Le chien accepta et ils repartirent ensemble.

Un peu plus loin, ils trouvèrent un chat triste comme trois jours de pluie.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? lui demanda l'âne.

– Parce que mes dents s'émoussent et que j'aime mieux rêver derrière le poêle que de courir après les souris, la cuisinière de la maison a voulu me noyer. J'ai réussi à me sauver, mais que faire maintenant ?

– Viens à Brême avec nous, tu deviendras musicien.

Le chat trouva l'avis bon et les suivit.

Les trois compagnons passèrent devant une ferme. Un coq, perché sur le portail, criait à tue-tête.

– Pourquoi cries-tu ainsi ? demanda l'âne.

– Demain, il y aura des invités, dit le coq. Et la fermière va me servir pour le dîner. Alors je chante tant que je peux encore le faire.

– Viens avec nous à Brême, répondit l'âne. Ta voix est magnifique, nous ferons de la musique ensemble.

Le coq tomba d'accord avec cette proposition et ils partirent tous quatre sur le chemin.

Comme la nuit tombait, ils décidèrent de passer la nuit dans la forêt. L'âne et le chien se couchèrent

au pied d'un gros arbre, le chat s'installa sur une branche et le coq vola jusqu'à la cime. Avant de s'endormir, il jeta un coup d'œil autour de lui et aperçut une petite lumière qui brillait dans la nuit. Il cria à ses compagnons :

- Une maison est toute proche d'ici.
- Allons-y, dit l'âne, car ce n'est pas bien confortable ici.

Ils se mirent donc en route vers l'endroit où brillait la lumière et arrivèrent devant une maison. C'était un repaire de brigands. L'âne, qui était le plus grand, s'approcha de la fenêtre.

- Que vois-tu ? demanda le coq.
- Je vois une grande table couverte de plats délicieux. Autour, il y a une bande de brigands qui s'en donnent à cœur joie.

Ils cherchèrent un moyen de les faire décamper. Voici ce qu'ils imaginèrent.

L'âne appuierait ses sabots sur le bord de la fenêtre, le chien sauterait sur son dos, le chat sur le dos du chien, le coq sur la tête du chat. Et...

À SUIVRE...

Les musiciens...

Seconde partie

Et quand ils furent prêts, ils commencèrent leur musique. L'âne brayait : **Hi-han, hi-han**. Le chien aboyait : **Ouah, ouah**. Le chat miaulait : **Miaou, miaou**. Et le coq chantait : **Cocorico, cocorico**. Puis ils bondirent par la fenêtre faisant voler les carreaux en éclats. Terrorisée, la bande de brigands s'enfuit dans la forêt.

Alors les quatre amis se mirent à table. Après s'être bien régalés, chacun chercha un coin pour dormir. Quand les brigands virent qu'il n'y avait plus de lumière dans la maison, leur chef envoya l'un de ses hommes en éclaireur.

Mais le chat veillait dans la cuisine et lui sauta au visage. Mort de peur, l'homme s'enfuit par la porte. Alors le chien lui mordit la jambe. Dans la cour, l'âne lui donna une violente ruade. Et le coq, réveillé, cria « cocorico » à tue-tête.

Le brigand, terrifié, courut dire à son chef :

– Dans la maison, il y a une affreuse sorcière qui m'a griffé. Un homme m'a planté un couteau dans la jambe. Dans la cour, un monstre noir m'a donné un grand coup de bâton, et sur le toit un juge a crié : « Amenez-moi ce brigand ! » J'ai réussi à m'enfuir et jamais je n'y retournerai.

Depuis cette nuit, les brigands n'osent plus retourner dans la maison et les quatre musiciens s'y trouvent si bien qu'ils y sont encore.

Jeux de lecture

Les trois boucs

1. Repère les pauses pour lire à voix haute.

À son tour/, Velu/, le cadet des boucs/, s'avança sur le pont.//
 Tac/, tac/, toc. //Tac/, tac/, toc// firent ses sabots.//
 Utilisant/ la même ruse/ que son frère/, il réussit à traverser.//

2. Sépare les mots, puis recopie les deux phrases.

Il était une fois, trois frères boucs.

.....

Poilu, le plus jeune, Velu le cadet et Barbu l'aîné.

.....

3. Relie ce qui va ensemble.

Le plus jeune	Velu	tac tac toc
Le cadet	Poilu	ba ba ba boum
L'aîné	Barbu	plic ploc

4. Recherche le passage de l'histoire où se trouve cette phrase et barre les mots intrus.

Enfin, Velu, l'aîné des trois petits boucs s'avança lui aussi sur le pont dans un grand vacarme.

La soupe aux cailloux

1. Remets cette phrase en ordre.

penche se Renard et quelques ramasse cailloux

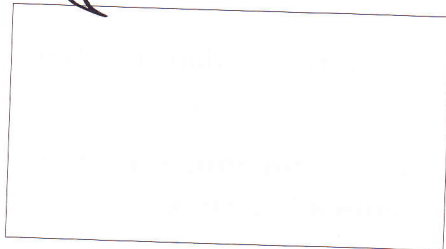
.....

2. Remets ces phrases dans l'ordre en numérotant de 1 à 3.

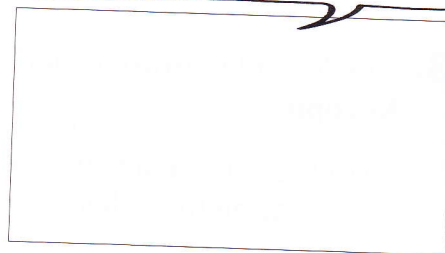
- ☐ Passe ton chemin, Renard! Je fais la sieste!
- ☐ Voyons si Blaireau est toujours aussi bécasse!
- ☐ Tu dormiras plus tard! J'ai besoin d'un chaudron!

3. Dessine Blaireau et Renard sous la phrase que chacun prononce.

« Tu vas te régaler!
Tiens mange! »



« Je suis impatient de goûter
la soupe aux cailloux! »



4. Recopie uniquement dans cette liste les ingrédients de la soupe aux cailloux. (Attention, il y a des ingrédients qui sont en trop.)

pomme de terre – tomate – radis – courgette – cailloux – lard
– poireau – carotte

.....

.....

Jeux de lecture

Les musiciens de la ville de Brême

1. Les lettres de ces mots ont été décollées. **Reforme** les mots pour lire la phrase.

I l s s e m i r e n t d o n c e n r o u t e v e r s l '
 e n d r o i t o ù b r i l l a i t l a l u m i è r e .

.....
.....

2. **Relie** ce qui va ensemble.

L'âne ●	● aboyait :	● « Ouah, ouah ! »
Le chien ●	● chantait :	● « Hi han, hi han ! »
Le chat ●	● brayait :	● « Cocorico, cocorico ! »
Le coq ●	● miaulait :	● « Miaou, miaou ! »

3. Quelle est la phrase exacte que l'on retrouve dans l'histoire ?
Recopie-la.

- Un meunier avait un âne qui depuis des années portait infatigablement les sacs de graines à l'épicerie.
- Un meunier avait un âne qui depuis des années portait infatigablement les sacs de blé au moulin.
- Un meunier avait un cheval qui depuis des années portait infatigablement les sacs de blé au moulin.

.....
.....
.....

Rappelle-toi bien des contes que tu as lus

1. Devinette. Parmi ces animaux, un seul n'était pas dans les contes que tu as lus. Lequel ?

coq	bouc	blaireau	chat
souris	âne	renard	chien

2. Vrai ou faux ? Coche la bonne réponse.

	VRAI	FAUX
– Les trois boucs sont des frères.	☐	☐
– Le troll n'aime pas manger les boucs.	☐	☐
– Barbu a des sabots plus durs que le bois.	☐	☐
– Blaireau prête un chaudron à Renard.	☐	☐
– Blaireau est très curieux.	☐	☐
– Renard est l'ami de Blaireau.	☐	☐
– L'âne, le chien, le chat, le coq veulent devenir musiciens.	☐	☐
– Ils veulent aller à Brême.	☐	☐
– Les brigands se sauvent de leur repaire parce qu'ils ont peur.	☐	☐
– À la fin de l'histoire, les animaux rendent la maison aux brigands.	☐	☐